



LETTRE OCTOBRE 2019

RICHARD, MON ROI, EST DE RETOUR À L'OPÉRA ROYAL

LES FANTÔMES DE VERSAILLES... À VERSAILLES!

Les Fantômes de Versailles © Karli Cadel



© Francis Benther

L'ADOR est associée à deux productions phares de cette saison: *Richard Cœur de Lion* d'André Grétry et *Les Fantômes de Versailles* de l'américain John Corigliano. Deux ouvrages qui, de l'avis des journalistes spécialisés, font partie des incontournables de la saison opéra en Europe.

Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, explique la place de ces deux œuvres majeures au sein d'une saison bien particulière marquée par le 250^e anniversaire de l'Opéra Royal, inauguré le 16 mai 1770 à l'occasion du mariage de Marie-Antoinette et du futur Louis XVI.

A l'origine, l'Opéra Royal était surtout destiné aux festivités des mariages princiers. C'était vraiment un "lieu de l'extraordinaire". Dans cet esprit, nous resterons durant cette saison dans "l'extraordinaire" en rappelant un moment très particulier de l'histoire de ce lieu, avec *Richard Cœur de Lion* d'André Grétry, et en inscrivant l'Opéra Royal dans le présent avec une œuvre de 1991 dont le livret est lié à Versailles: *Les Fantômes de Versailles* de John Corigliano. Nous réaliserons donc deux "premières" en cette année du 250^e anniversaire: *Richard Cœur de Lion*, première production réalisée intégralement par l'Opéra Royal, et première présentation de l'Orchestre de l'Opéra Royal avec *Les Fantômes de Versailles*, dont ce sera la création en France.

Nous voulons redonner une vie artistique à l'Opéra Royal! C'est un endroit qui doit vivre pour que ce ne soit pas seulement un merveilleux musée. L'Opéra Royal doit être un centre de création artistique et pas seulement un lieu de présentation d'œuvres produites ailleurs et pour ailleurs. *Richard Cœur de Lion* sera le premier opéra dont nos équipes assurent la responsabilité de toutes les étapes de la production. Un opéra se doit aussi d'avoir son propre orchestre, et c'est ce que nous faisons pour *Les Fantômes de Versailles* qui sera joué par l'Orchestre de l'Opéra Royal qui vient d'être créé.

Comment avez-vous choisi ces œuvres?

Richard Cœur de Lion d'André Grétry est une œuvre intimement liée à l'histoire de notre maison. En effet, la dernière musique entendue à

l'Opéra Royal sous l'Ancien Régime a été l'air "Ô Richard, Ô mon Roi", chanté à l'arrivée de Louis XVI et de Marie-Antoinette au banquet donné le 1^{er} octobre 1789 en l'honneur du Régiment de Flandre. Cet épisode fut ressenti à Paris comme une menace royaliste et contribua au déclenchement de la Marche des femmes sur Versailles, le 5 octobre, et au départ définitif de la famille royale le lendemain. L'Opéra Royal n'a en pratique plus été utilisé en salle d'opéra jusqu'au milieu du 20^e siècle.

Richard Cœur de Lion a été une œuvre extrêmement populaire au moment de sa création, en 1784, et durant tout le 19^e siècle. Certains de ses airs ont été par exemple repris par Tchaïkovski et Offenbach. Elle a traversé la Révolution et les différents régimes, puis la mode a changé et elle est injustement tombée dans l'oubli. Hervé Niquet, grand habitué de l'Opéra Royal et spécialiste de la musique de cette période, la dirigera. *Les Fantômes de Versailles*, première en France de l'opéra de John Corigliano, et première présentation de l'Orchestre de l'Opéra Royal. Cette œuvre a été créée en 1991 pour le Metropolitan Opera de New York à l'occasion de son centenaire. Le livret de William Hoffman met en scène les fantômes de Louis XVI, Marie-Antoinette et Beaumarchais dans un scénario mêlant des faits historiques et du fantastique, sur une musique de John Corigliano associant pastiche du 18^e siècle et musique contemporaine. Une œuvre étonnante où le temps et l'espace s'effacent. Pour cette œuvre nous présenterons pour la première fois notre orchestre sous la baguette de Joseph Colaneri, qui vient de diriger l'œuvre au Festival de Glimmerglass, aux Etats-Unis, avec lequel nous la coproduisons. Comme beaucoup d'orchestres actuels, notre orchestre n'aura ni chef ni musiciens permanents. Ils seront recrutés selon les besoins particuliers des œuvres. ■

CORIGLIANO : LES FANTÔMES DE VERSAILLES



© J. Henry Fair

JOHN CORIGLIANO, né en 1938, figure parmi l'élite des compositeurs de sa génération. Avec l'Oscar de la meilleure musique de film pour *Le Violon Rouge* et le Grawemeyer Award 1991 - Prix Nobel de musique pour sa *Symphonie No. 1*, Corigliano a acquis une renommée mondiale. La création au Metropolitan Opera de New-York de son premier opéra *The Ghosts of Versailles* connaît un éclatant succès: les 7 représentations furent jouées à guichet fermé et sa retransmission télévisée dans le pays tout entier fut chaleureusement applaudie tant par le public que par la critique, pour qui "C'est la partition magnifique d'un compositeur qui continue à se surpasser" (Newsday); "En un mot, *The Ghosts of Versailles* est un chef-d'œuvre" (Daily News); et "une oeuvre merveilleusement exécutée" (Opera News). En 1992, le "Prix de la composition de l'année" fut décerné à *Ghosts* par les premiers International Classic Music Awards.

Les Fantômes de Versailles (The Ghosts of Versailles) a été votre premier opéra. Pouvez-vous nous expliquer l'histoire de cette œuvre ?

Le Metropolitan Opera de New York ("MET") voulait un opéra pour fêter son 100^e anniversaire, leur première création en plus d'un quart de siècle. Ils m'ont commandé la musique, et j'ai choisi pour écrire le livret mon ami William Hoffman, un remarquable auteur de théâtre. Le MET voulait quelque chose de grand et de spectaculaire, digne de l'occasion et de leur salle gigantesque. Je promis de composer une œuvre de la bonne taille, mais je préférerais la forme de l'Opéra Bouffe, parce que je voulais le dynamisme et la symétrie entre arias et duos, aussi bien que le défi d'une composition complète. Nous sommes tombés d'accord sur un "Grand Opéra Bouffe".

Vous avez écrit un scénario très original. Pourquoi avez-vous situé l'action à l'époque de la Révolution Française ?

Bill Hoffman et moi avions décidé d'adapter la troisième pièce de la trilogie de Figaro de Beaumarchais, *La Mère Coupable*, mettant en scène la famille Almaviva, Figaro et Suzanne vingt ans après *Le Mariage de Figaro*, à Paris durant la Révolution. C'était l'idée de Bill et je l'ai trouvée passionnante.

J'ai toujours été intéressé par la personnalité de Beaumarchais. Il a été entre autre un aventurier qui a aidé à financer la Révolution Américaine, un espion, un horloger expert, un musicien, un "Homme des Lumières" et un écrivain de génie. Nous avons utilisé les personnages et la trame de *La Mère Coupable* comme base de notre "opéra dans un opéra" du 18^e siècle. Mais je voulais aussi un monde musical de notre temps. Mon librettiste me donna la réponse en me fournissant une autre dimension: le monde des fantômes; un monde sans temps et sans lieu.

Nous avons ajouté aux personnages de Beaumarchais les fantômes de Marie-Antoinette, de Louis XVI et de Beaumarchais lui-même, ce qui nous a permis de mélanger fantastique et événements historiques. Dans notre opéra, Beaumarchais est amoureux de Marie-Antoinette, qui elle-même n'a jamais accepté la fin brutale de sa vie. Il lui fait croire que, grâce à un opéra, il pourrait changer le cours de l'histoire et lui permettre de s'enfuir au Nouveau Monde. Ceci est basé sur un fait historique: il y avait bien un plan pour faire fuir Marie-Antoinette et son fils à Philadelphie, puis à Elmira dans l'Etat de New York, où des émigrés avaient bâti pour elle une cabane de rondins (qui n'ont appris son exécution que plusieurs années après). Il y a d'autres faits historiques dans l'opéra: le procès de Marie-Antoinette, par exemple, est rapporté verbatim à l'Acte II. Durant tout l'opéra, des personnages de fiction du 18^e siècle dansent avec des fantômes. Le mélange de musiques d'époques et de styles différents devient tout à fait logique. Nous avons même un final "à la turque" à l'Acte I en hommage à la "turquerie" présente dans les opéras de Mozart et Rossini.

Quels changements avez-vous effectués pour cette nouvelle production par rapport à la version créée au Metropolitan Opera en 1991 ?

Le MET voulait que l'œuvre soit livrée à temps pour leur centenaire mais Bill et moi avons pris du retard et la première n'eut lieu que 8 ans plus tard, en décembre 1991. Nous pouvions faire plein usage des ressources considérables du MET: une scène immense, une foule de musiciens et une troupe énorme. J'ai utilisé deux orchestres: un sur la scène avec des instruments et des costumes du 18^e siècle, et l'autre dans la fosse pour la musique contemporaine des fantômes.

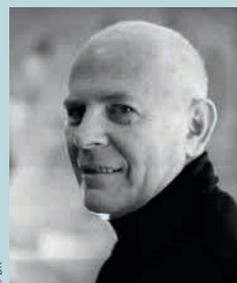
Lorsque l'opéra a été repris à Chicago, la scène étant bien plus étroite que celle du MET, nous avons rassemblé tous les musiciens dans la fosse. Dans des productions ultérieures, nous avons encore réduit l'orchestration, et c'est la version qui sera donnée à Versailles. Nous avons également réduit certaines scènes pour tenir compte des règles des syndicats américains qui découragent les spectacles dépassant 3 heures. Nous avons maintenant une version plus dynamique qui peut être jouée dans la plupart des salles.

Vous travaillez actuellement à votre 2^e opéra. Que pouvez-vous nous en dire ?

The Lord of Cries sera créé en 2021 à l'Opéra de Santa Fe. Il est également construit sur le concept de "ni temps, ni lieu" mais utilisé différemment: la "rencontre" de 2 personnages avec des histoires presque identiques, à 20 siècles de distance, mais qui se finissent très différemment. Le scénario est en cours d'écriture par Mark Adamo (compositeur et librettiste).

Que ressentez-vous à l'idée de voir *Les Fantômes de Versailles* à l'Opéra Royal ?

Je suis enthousiasmé! Cet opéra a été construit à l'époque où se situe l'action et il a une acoustique et une atmosphère authentiquement 18^e siècle. De plus l'action est supposée se dérouler tout près, au Petit Trianon, dans le Théâtre de Marie-Antoinette. C'est très émouvant pour moi. ■



© DC

MON AMI BILL

William Moses Hoffman est l'auteur du brillant livret des *Fantômes de Versailles*. Il est décédé en avril 2017, terrassé par une crise cardiaque, il avait 78 ans, il en paraissait vingt de moins! Homme de lettres, de théâtre et de musique, rond, jovial et très attachant, il était amoureux de la langue française et la Révolution Française le passionnait. Bill, comme nous l'appelions, était un ami cher.

Nous nous sommes rencontrés à NYC, il y a plus de 20 ans, alors qu'il travaillait aux surtitres anglais d'un opéra baroque français, dont j'ai oublié le titre, que les Arts Florissants présentaient à la Brooklyn Academy of Music, et qu'il avait besoin de la bienveillance d'un french native pour déchiffrer un livret alambiqué et indigent. Bill a été une figure active de la communauté culturelle newyorkaise. Contributeur régulier du New York Times, Vogue, Village Voice, Los Angeles Times, il est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre à succès dont le fameux "As Is" qui fut un énorme Hit en 1985 à Broadway avant d'être porté à l'écran par Hollywood.

Ghosts, fabriqué avec son ami d'enfance John Corigliano, fut l'un des événements les plus prestigieux de l'histoire de l'opéra américain. Bill est mort avant d'apprendre que Versailles produirait son opéra.

Maxime Ohayon



Photos © Kerli Coker

GRÉTRY : RICHARD CŒUR DE LION



© François Berthier

HERVÉ NIQUET, figure bien connue et aimée du public de l'Opéra Royal, dirige *Richard Cœur de Lion*. Chef d'orchestre, claveciniste et fondateur de l'ensemble baroque le Concert Spirituel, Hervé Niquet aborde le métier de musicien comme un chercheur. Il travaille minutieusement les partitions originales afin de comprendre les intentions premières du compositeur, et ainsi dépasser les conventions et les usages.



© Bruce Zinger

MARSHALL PYNKOSKI a offert au public de l'Opéra Royal de nombreuses occasions d'apprécier ses mises en scène classiques - *Actéon/Pygmalion, Médée, Armide*. Basé à Toronto, au Canada, Marshall est, avec son épouse, Jeannette, le fondateur d'Opéra Atelier, une compagnie d'opéra qui se consacre depuis 30 ans au répertoire baroque des 17^e et 18^e siècles.

Je voudrais tout d'abord dire combien il est formidable que l'Opéra Royal devienne une maison d'opéra à part entière, avec ses propres créations, et pas seulement la présentation d'œuvres créées par et pour d'autres maisons. Nous avons la chance d'avoir une salle qui est un lieu historique, doté d'un cadre et d'une acoustique exceptionnels, que nous devons faire revivre après une trop longue période de sommeil artistique, qui a duré de la Révolution aux années 50. L'année du 250^e anniversaire de son inauguration est une belle opportunité.

Que pensez-vous de *Richard Cœur de Lion* ?

Richard Cœur de Lion est l'œuvre idéale pour une première production de l'Opéra Royal. Opéra extrêmement populaire à l'époque et créé en 1784, il a traversé la Révolution et fut joué plus de 1400 fois rien qu'à Paris au 19^e siècle ! Ce n'est pas un hasard : l'œuvre est très bien faite et très novatrice. C'est un des premiers opéras historiques (Les Croisades et non plus les dieux de l'Olympe !), avec deux intrigues qui s'enchevêtrent (un drame historique et une comédie romantique style opérette avec un happy end), une jolie musique très accrocheuse, un environnement déjà "gothique", avec des danses, des combats et un décor médiéval avec un château fort. C'est aussi une œuvre courte (une heure et demie) et facile à comprendre. Du "Broadway" avant la lettre ! Au 20^e siècle, les goûts ont changé et cet opéra a cessé d'être donné. Il n'y a d'ailleurs pas d'enregistrement récent. J'ajouterais que le fameux épisode du banquet des Gardes du Corps du 1^{er} octobre 1789 crée un lien historique qui donne toute sa légitimité à une création dans notre maison !

"RICHARD CŒUR DE LION, DU "BROADWAY" AVANT LA LETTRE!"

Comment avez-vous abordé cet opéra ?

Nous partons de la musique, en l'occurrence une édition originale de la version en trois actes qui avait été gravée à l'époque. Beaucoup de recherches scientifiques, musicologiques, esthétiques ont été faites depuis 50 ans, depuis Harnoncourt, pour comprendre cette musique. Quand je suis face à une partition, je n'ai pas d'avis a priori, je mets d'abord en pratique tout ce que j'ai appris par la recherche et on lit l'œuvre à travers cette grille de lecture qui nous renseigne sur la composition et la manière dont cette musique était jouée à l'époque : l'instrumentarium, les tempi, les effets, l'acoustique, la diction, la chorégraphie, le symbolisme de l'œuvre etc. L'œuvre se présente alors à nous et nous construisons notre interprétation musicale. L'Opéra Royal est pratiquement contemporain de l'œuvre. Il a la bonne acoustique et la bonne décoration. La production scénique suggèrera l'atmosphère de l'époque, en donnera un parfum, tout en l'actualisant et sans tomber dans la reconstitution historique de musée. Les décors, lumières, costumes réalisés pour l'Opéra Royal sont magnifiques ! L'Opéra Royal a choisi des artistes qui se connaissent depuis longtemps et ont beaucoup travaillé ensemble, précisément sur des œuvres de cette époque. De ce fait, la distance entre Toronto, où réside une partie de notre équipe, et Versailles a été aplaniée ! Beaucoup d'échanges vidéo pour la mise en place de l'ensemble : le choix des chanteurs et des danseurs, la mise en scène, la chorégraphie, et les décors, dont certains sont mis à disposition par le Centre de Musique Baroque de Versailles. ■

Richard Cœur de Lion est le premier opéra produit par l'Opéra Royal. Comment voyez-vous cette œuvre d'André Grétry ?

Au premier abord, *Richard Cœur de Lion* évoque une tragédie, placée au Moyen-Âge, mais plus on entre dans l'œuvre, plus on découvre l'intrigue secondaire, qui est une comédie romantique, proche de la Commedia dell'arte - Grétry adorait la Commedia dell'arte ! C'est un opéra court, dans lequel une tragédie n'aurait pas le temps de se développer complètement, mais une comédie peut aboutir. Le scénario de la comédie romantique est plein de charme et parfaitement dans le style de l'époque. Il y a des moments touchants, des moments drôles, des moments héroïques, l'air de Blondel par exemple. Pour moi, c'est réellement une comédie avec des épisodes de tragédie qui incorpore tout le charme du théâtre français de la fin du 18^e siècle en gardant le côté excessif de la Commedia dell'arte. C'est du Broadway, avec de superbes mélodies, des dialogues rapides et de merveilleuses danses, le tout sous la baguette charismatique d'Hervé Niquet. Tous ces éléments sont d'une égale importance dans le chef-d'œuvre miniature de Grétry !



Antoine Fontaine, créateur des décors

Parlez-nous de votre mise en scène...

L'Opéra Royal est le lieu parfait pour *Richard Cœur de Lion*. La salle date à peu près de cette époque, sa décoration et sa taille sont parfaites. Les spectateurs sont proches de l'action, et seront même en fait plus proches que d'habitude, grâce à une avant-scène qui fera le tour de la fosse d'orchestre et permettra aux artistes de se déplacer et de donner l'impression d'être au milieu du public. La danse occupe une grande place dans cet opéra, en particulier à trois moments : dans une salle de bal au début et à la fin, et aussi dans les scènes de bataille, en fait des combats à l'épée ce qui est une autre forme de danse. Les scènes de bal sont très importantes pour l'action, comme elles le sont aussi dans *Don Giovanni*. Grétry et Mozart aimaient la danse. Nous avons porté beaucoup d'attention aux combats à l'épée : ils doivent être élégants et réalistes à la fois, sans présenter de danger. Nous aurons 11 danseurs sur scène. Je pense que le résultat sera apprécié ! → [fin de l'entretien p.4](#)



Camille Assaf, créatrice des costumes

De superbes décors et de très beaux costumes suggéreront et donneront le parfum du style transition de la fin du 18^e siècle, mais nous ne cherchons pas à faire une pièce de musée. Nous avons aussi porté beaucoup d'attention aux détails de style et aux accessoires.

Vous êtes à Toronto. Comment avez-vous géré la contrainte de la distance avec les équipes françaises ?

Tous les membres de l'équipe choisis par Laurent Brunner se connaissent et travaillent ensemble depuis longtemps, une quinzaine d'années en ce qui nous concerne Hervé Niquet et moi-même. Nous avons fait un gros usage des moyens modernes de communication et de la vidéo pour échanger idées et dessins, et sélectionner les artistes. Hervé Niquet nous a donné ses tempi et ses indications sur ce que la musique va être. Nous avons donc pu travailler la chorégraphie et les scènes d'escrime, sélectionner les danseurs et voir les chanteurs. ■

LES PROCHAINES PRODUCTIONS SOUTENUES PAR L'ADOR À L'OPÉRA ROYAL

Grétry : Richard Cœur de Lion
les 10, 11, 12 et 13 octobre 2019

Lully : Cadmus et Hermione
26 novembre 2019

Corigliano : Les Fantômes de Versailles
les 4, 5, 7 et 8 décembre 2019

Rameau : Platée
les 26, 27, 28 et 30 juin 2020



Les Amis de l'Opéra Royal œuvrent
au rayonnement de l'Opéra Royal
SOUTENONS L'OPÉRA ROYAL !

**Rejoignez l'ADOR dès aujourd'hui
et soyez notre invité privilégié à une grande soirée
à l'Opéra Royal du Château de Versailles***

Demandez votre brochure d'adhésion
amisoperaroyal@gmail.com
01 30 83 70 92

*L'ADOR offrira à tout nouvel adhérent une invitation à une représentation de la saison musicale de l'Opéra Royal, en fonction des disponibilités et parmi une liste de spectacles. L'ADOR est éligible au mécénat. L'adhésion, à partir de 550€, est soumise à la réduction fiscale de 66%.



Pygmalion à l'Opéra Royal © Bruce Zinger

Lettre-Info ADOR, Octobre 2019. Les interviews ont été réalisés par Jean-Pierre Reichenbach.
Contributeurs : Maxime Ohayon, Mathilde Voillequin, Aurelle Pisciotta, Leny Fabre.

L'ADOR est une association éligible au mécénat, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, enregistrée à la préfecture des Yvelines.
Les contributions bénéficient de la réduction fiscale.

ADOR – amisoperaroyal@gmail.com • +33 (0)1 30 83 70 92

